

Une incrédulité étonnante

Jésus partit de là et se rendit dans sa patrie. Ses disciples le suivirent. Le jour du sabbat, il se mit à enseigner dans la synagogue. Beaucoup de gens l'entendirent ; ils étaient étonnés et disaient : « D'où cela lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par son intermédiaire ? N'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joses, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici parmi nous ? » Et il représentait un obstacle pour eux. Mais Jésus leur dit : « Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille. » Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. Et il s'étonnait de leur incrédulité.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Si vous entrez dans un supermarché, et que vous apercevez une personne en train de distribuer des échantillons d'un aliment ou d'une boisson, est-ce que vous vous précipitez vers la personne pour goûter le produit ? Ou est-ce que vous vous gardez de croiser son regard et cherchez à la contourner en espérant qu'elle ne vous repère pas ? Si toutefois la personne vous voit et vous offre un échantillon, l'acceptez-vous avec plaisir, ou le refusez-vous ?

Mettez-vous à la place de la personne qui offre les échantillons. Admettons que vous distribuez des échantillons d'une succulente pizza ou d'un bon vin. Ne seriez-vous pas un peu étonné si les gens refusaient de les goûter ? Pourquoi refuser ce qui est vraiment gratuit, sans conditions ?

De la même façon, Jésus s'étonne lorsque les gens le rejettent et refusent ce qu'il leur offre. Il nous offre ce dont nous avons le plus grand besoin : la réconciliation avec Dieu ; et ce que nous voulons le plus : la vie éternelle. Mais pour des raisons incompréhensibles, beaucoup de gens rejettent son offre ! Ce que nous devrions recevoir avec avidité, à bras ouverts, nous le rejetons comme si nous avions été offensés. Alors que nous devrions nous étonner du don de Dieu, c'est Jésus qui s'étonne de notre incrédulité.

On peut avoir de bonnes raisons pour refuser un échantillon alimentaire : vous suivez un régime ; vous avez des allergies ; vous savez déjà que vous le détestez ; que sais-je encore. Mais pourquoi refuserait-on Jésus ?

Les gens de Nazareth l'ont refusé parce qu'ils le connaissaient ! Jésus se prenait pour qui ? Il n'était pas le genre de personne de qui on attendait la sagesse et des miracles. Dans le cas de ces gens, le dicton était vrai : « *Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie, parmi ses parents et dans sa famille.* » Autrement dit : « Plus on est habitué à quelqu'un, moins on l'apprécie. »

Néanmoins, les gens de Nazareth reconnaissaient que Jésus faisait des choses extraordinaires. « *Quelle est cette sagesse qui lui a été donnée ? Et comment de tels miracles se font-ils par son intermédiaire ?* » Comme il est bizarre que ces gens entendent et voient les paroles et les actions de Jésus, mais sont contrariés parce qu'ils ne peuvent pas les expliquer. Pourquoi Jésus devait-il représenter un obstacle pour ces gens ? Etaient-ils jaloux ?

Quelle que soit la raison, ils se sont vexés. En fait, Marc dit qu'ils ont été scandalisés ! Le fait que Jésus annonçait la bonne nouvelle et faisait des miracles les blessait ! Ces gens rejetaient l'idée que Jésus soit enseignant ou prophète. En aucune façon, ils ne pouvaient croire qu'il soit le Messie ! Leur mépris pour ce garçon du pays, qu'ils connaissaient, les a emmenés au rejet et à l'incrédulité à son sujet.

La même chose se produit aujourd'hui. Certains, tout simplement, n'aiment pas Jésus. Ils soulèvent des objections similaires : « Comment cet homme a-t-il fait de véritables miracles et comment est-il ressuscité des morts ? Il n'y a pas de miracles et les morts ne ressuscitent pas ! Comment a-t-il pu

être le fils de Dieu ? Il n'y a pas de Dieu ! Ce n'est qu'une superstition primitive, une façon vétuste d'expliquer l'univers et son fonctionnement. Nous le savons mieux maintenant. » Toutefois, malgré toutes nos prétentions, personne ne peut expliquer l'univers ou la vie. Nous avons de belles théories que nous prenons pour des faits, mais nous ne pouvons ni prouver ni reproduire quoi que ce soit. Du coup, rejeter Jésus avec confiance est une chose étonnante, une incrédulité étonnante !

Il y a une autre chose étonnante, très semblable à ce qu'ont fait les gens de Nazareth. Même dans l'Eglise, « Plus on est habitué à quelque chose, moins on l'apprécie. » Ce n'est pas que nous n'apprécions pas Jésus, mais souvent nous ne sommes pas très chauds envers sa façon d'agir. Nous nous fatiguons de l'ordinaire : lecture et étude de la Bible, prédications, cantiques, la Sainte-Cène. Nous avons fait tout cela. N'y a-t-il plus que ça ?

Nous adorons ce qui est nouveau et qui fait sensation. Nous avons envie d'un événement excitant ou d'une personne qui donnera un nouvel élan à notre foi. Nous regardons en dehors de Jésus et de sa parole vers d'autres formes de spiritualité. Nous flirtons avec la spiritualité du Nouvel Age, avec le mysticisme oriental, ou avec l'Islam ; quelque chose d'exotique quoi ! Cela nous paraît plus puissant, du moins pour un temps. Ou peut-être que nous voudrions remonter à l'époque de Moïse : des coups de tonnerre, des éclairs et des tremblements de terre ; des fléaux, la division de la mer, la terre qui s'ouvre pour engloutir les rebelles, la guerre sainte. Ça, c'était sensationnel ! Jésus, lui, est, par comparaison, un peu ennuyeux.

Ce n'est pas pour rien que Paul a écrit à Timothée cette recommandation : « *Je t'en supplie, devant Dieu et devant Jésus-Christ qui doit juger les vivants et les morts au moment de sa venue et de son règne : prêche la parole, insiste en toute occasion, qu'elle soit favorable ou non, réfute, reprends et encourage. Fais tout cela avec une pleine patience et un entier souci d'instruire. En effet, un temps viendra où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine. Au contraire, ayant la démangeaison d'entendre des choses agréables, ils se donneront une foule d'enseignants conformes à leurs propres désirs. Ils détourneront l'oreille de la vérité et se tourneront vers les fables.* » 2Ti 4.1-4.

Quelle différence entre cette attitude, ou l'incrédulité des gens de Nazareth, et l'attitude d'autres personnes que Jésus a rencontrées ! La femme qui avait souffert d'une hémorragie pendant 12 ans ne se souciait pas du village natal de Jésus ou de ses parents. Tout ce qui comptait pour elle était le fait que Jésus avait le pouvoir de la guérir. Elle avait confiance dans le fait qu'elle pourrait être guérie seulement en touchant les vêtements de Jésus, sans qu'il ne lui dise un seul mot. Ça, c'est une foi étonnante !

Ou prenons l'exemple de l'officier romain, un étranger, qui a demandé à Jésus de guérir son serviteur. Jésus a accepté et a dit qu'il irait chez l'officier. Mais celui-ci a répondu en disant qu'il n'était pas digne que Jésus aille chez lui. En fait, Jésus n'avait pas besoin d'y aller. Il pouvait tout simplement donner l'ordre et son serviteur serait guéri. Matthieu dit, « *Après l'avoir entendu, Jésus fut dans l'admiration, et il dit à ceux qui le suivaient : 'Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.'* » Mt 8.10.

Les gens de Nazareth avaient vu et entendu parler de telles choses, et pourtant ils ont été scandalisés parce qu'ils connaissaient Jésus. Ce n'est donc pas surprenant que Jésus s'est étonné de leur incrédulité ! Et si la façon dont Dieu agit parmi nous nous ennuie — sa parole, les sacrements, la prière — parce que ces moyens sont trop ordinaires, Jésus ne va-t-il pas s'étonner de nous ?

Le scandale à Nazareth a eu des conséquences. « *Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il guérit quelques malades en posant les mains sur eux. Et il s'étonnait de leur incrédulité.* » Jésus ne pouvait guère faire des miracles parce que les gens ne le permettaient pas. Jésus représentait un obstacle pour eux. Ils l'ont critiqué et l'ont rejeté. Ils n'ont pas demandé son aide ; alors ils n'ont rien reçu ! Jésus voulait bien faire des miracles à Nazareth comme ailleurs, mais les gens ne voulaient pas. Ils ont perdu le don de Dieu parce qu'ils n'appréciaient pas son emballage. Jésus s'en est étonné !

Plus tard, Jacques, le frère de Jésus, reproche une négligence et un abus de la prière à certains croyants. « *Vous ne possédez pas parce que vous ne demandez pas. Quand vous demandez, vous ne recevez pas parce que vous demandez mal, dans le but de satisfaire vos passions.* » Jacques 4.2b-3. L'apôtre Paul a dû reprendre les Corinthiens pour leur abus du repas du Seigneur, ce qui leur a attiré la discipline de Dieu au lieu de sa bénédiction. Toujours aujourd'hui, certains chrétiens estiment peu la parole de Dieu et ses sacrements, ce que nous appelons les moyens de grâce. On les néglige et ainsi perdons les bénédictions que Dieu nous donne par ces moyens. Est-ce cohérent ? Refuser un échantillon de pizza ou de vin est une chose ; négliger le pardon des péchés, la réconciliation et le don de l'Esprit est une autre chose.

Jésus s'étonnait de l'incrédulité des gens de Nazareth. Ce n'était pas une question de quantité, comme si les gens n'avaient pas assez de foi pour que Jésus agisse parmi eux. Certains chrétiens ont l'habitude de penser dans ce sens, que si Dieu n'a pas exaucé votre prière, c'est parce que vous n'avez pas assez de foi. Il vous faut en générer plus.

Mais ce n'était pas le cas ni à Nazareth, ni ailleurs. Le problème était que ces gens n'avaient pas de foi du tout en Jésus. Ils ne lui faisaient pas confiance. Au contraire Jésus les scandalisait ! De la même façon, beaucoup aujourd'hui sont fatigués de Jésus tout court, ou de sa simple église, et les abandonnent. Ils ont été, en effet, scandalisés.

Peut-être que vous ressentez dans tout ce que j'ai dit une charge lourde et négative. Que faire alors ? Enlevons nos préoccupations de forme, et focalisons-nous sur ce que Jésus nous offre. Il nous offre tout un éventail de bénédictions, une nouvelle existence, dans le temps et dans l'éternité. Nous pouvons dire tout court qu'il nous rapproche de Dieu.

Jésus a parlé aux gens de Nazareth comme un prophète. Un prophète est une personne par qui Dieu s'adresse à nous, son porte-parole. Jésus a été l'ultime prophète, car il est la véritable parole de Dieu qui s'est fait homme. Il nous dit alors la vérité, car Dieu ne peut pas mentir. Et que dit-il ? Qu'il nous a réconciliés avec Dieu en nous pardonnant toutes nos fautes passées, présentes et futures. Unis à Jésus par la foi, nous sommes agréables à Dieu. C'est pourquoi Jésus nous a préparé une place auprès de Dieu, dans la maison de Dieu. Il veut que nous soyons avec lui. Là, nous serons déliés de toutes les limites, de toutes les souffrances et contraintes d'un corps mortel qui tombe malade, qui s'use et qui finit par mourir. Au ciel nous serons libérés d'un esprit déréglé par le péché, qui a peur de Dieu et qui conçoit de mauvaises pensées. Au temps actuel, Jésus nous donne son Esprit pour nous conduire et nous fortifier, pour nous enseigner toute la vérité, pour que nous ne vivions pas dans un monde imaginaire ou dans un monde fondé sur les mensonges de Satan.

Jésus nous offre tout cela, et beaucoup plus encore, par des moyens simples et accessibles à tous : par sa parole, ses sacrements et la prière. Ce sont des choses toujours devant nous ici, dans la simple église. Vous n'avez pas besoin de faire un pèlerinage à Jérusalem. Vous ne devez pas prendre une position inconfortable, la maintenir pour des heures et vider votre esprit de toute pensée. Tout ce que vous avez à faire est d'écouter, de demander, d'ouvrir la bouche pour recevoir du pain et du vin, de pencher votre tête au dessus d'un bassin d'eau. Rien de plus simple, étonnamment simple ! C'est pourquoi il est étonnant que quelqu'un rejette tout cela.

Je termine par une histoire que vous connaissez sans doute.

Une fois au printemps, le fleuve Mississippi a débordé et les crues ont commencé à engloutir la ferme d'un homme. Bientôt, les crues ont inondé la seule route d'accès à sa maison. Au bout d'un moment, un lourd transport militaire monte la route pour sauver le fermier. Il a sincèrement remercié les soldats de leur souci, mais a refusé leur aide en disant : « Je reste ici. J'ai la foi que Dieu me sauvera. » Au fur et à mesure que la journée avançait, l'eau arrivait au-dessus du porche et montait de plus d'un mètre dans le rez-de-chaussé de l'ancienne ferme. Le fermier s'est donc retiré à l'étage. Bientôt un bateau est venu pour le sauver. Mais de nouveau il les a repoussés, en attendant que Dieu le sauve. L'eau continuait à monter et, au crépuscule, le fermier devait grimper sur son toit. Alors que l'eau atteignait presque le sommet du toit et que le soleil allait se coucher, le fermier

entendit le son d'un hélicoptère. L'armée était revenue une fois de plus. Ils ont fait descendre un harnais pour soulever le fermier de son toit, mais il leur a fait signe de partir. Cette nuit-là, il s'est noyé. Quelques instants plus tard, surpris et confus, il s'est retrouvé au paradis face à Dieu et lui a demandé : « Que s'est-il passé ? Pourquoi ne m'as-tu pas sauvé ? » Et Dieu a répondu : « A quoi t'attendais-tu ? J'ai envoyé un camion, un bateau et un hélicoptère pour toi. Que voulais-tu de plus ? »

Dieu a envoyé son fils pour nous et nous a donné sa parole et ses sacrements. Que voulons-nous de plus ? Du coup, ayez pour but d'étonner Dieu, pas d'incrédulité, mais de confiance en Christ et du bon usage de ses moyens de grâce.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett